

---

## Olivier Goetz, *Le geste Belle Époque*

Mireille Brangé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21592>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21592

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 601

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Mireille Brangé, « Olivier Goetz, *Le geste Belle Époque* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21592>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Olivier Goetz, *Le geste Belle Époque*

Mireille Brangé

---

## RÉFÉRENCE

Olivier Goetz, *Le geste Belle Époque*, Strasbourg, ELiPhi, 2018, «Travaux de littératures romanes. Arts et spectacles», 410 pp.

- 1 S'il est le «geste» inaugural d'une collection, cet ouvrage remarquable offre bien des perspectives au croisement de disciplines (littérature, arts des spectacles, histoire culturelle, histoire de l'art, esthétique) qu'il conjoint avec modestie et alacrité, méritant, à ce titre pleinement le nom d'essai, dans la tradition française du genre. Ce recueil d'articles rend compte d'une passion d'entomologiste méticuleux pour le plus fugace et le plus léger, le plus évanescent, aussi visible que crypté, aussi lisible qu'équivoque parfois: les gestes. Le sens du mot, du reste, invite à une interprétation plurivoque: geste corporel et geste manifeste tout à la fois. Tout en sachant la vanité d'«élaborer une théorie du geste» (p. 381), l'A. avoue le fantasme de produire «la culture gestuelle» (p. 2) d'une Belle Époque témoignant plus que tout autre pour lui une «passion», relayée par des pages, des affiches, des photographies. Il ne prétend pas recueillir des gestes exemplaires ou même représentatifs mais par des «coups de sonde» (p. 381) collecte de manière subjective, poétique et érudite, les gestes de mimes et danseurs (Debureau, Wague, Colette, La Belle Otero, Loïe Fuller et Isadora Duncan), de transformistes tels Fregoli, des clowns Footit et Chocolat, des trapézistes et des femmes volantes des music-halls, de la Goulue et du pétomane Pujol, des danseuses de Cancan, des acteurs Sarah Bernhardt et Édouard de Max, mais aussi d'auteurs et de metteurs en scène (Sardou, Rostand ou Copeau) dont les répétitions sont autant de mises en scènes d'eux-mêmes amplifiées par les graphistes ou photographes de revues de théâtre.
- 2 Mais s'il est bien identifié dans les arts du spectacle, le lieu de manifestation du geste est plus large, car «pour exister pleinement, [il] doit composer un spectacle dans un lieu qui, dès lors, se constitue en théâtre» (p. 175). Sont aussi convoqués les gestes de la

Parisienne dont la statue trône à l'Exposition Universelle de 1900 et des statues de Rodin, dont le «geste» est précisément la représentation des gestes et leur mise en scène dynamique dans l'espace. L'A. propose un excursus plus hasardeux, mais au terme de cette flânerie on l'accepte, dans les théories de la surmarionnette de Craig, geste impossible mais «geste» autour du geste, ainsi qu'«une rêverie du geste [...] même en dehors de l'espace, théâtral ou non» (p. 369) avec le «geste sonore» et la voix comme «geste invisible», dans le théâtrophone (Proust) et le geste saisi dans le mouvement des choses dans la chronophotographie de Marey. Il y a aussi ces gestes érotiques, qui, dans des contextes clandestins ou semi-clandestins qui «se constituent comme autant de théâtres, instillent du spectaculaire dans la vie ordinaire et désignent des corps inoubliables» (p. 385): des gestes équivoques des trapézistes, des strip-teaseurs/euses et des prostitué(e)s, à ceux à la fois opaques et révélateurs pour qui sait les interpréter, pourvus de leur propre grammaire, des lesbiennes (de Colette et Missy aux jeunes filles proustiennes de Montjouvain) et des homosexuels (Proust, Robert de Montesquiou, Jean Lorrain ou Maurice Rostand). Autant de gestes qui se laissent «débusquer dans des modes d'existences et des styles de vie dont nous sommes d'autant plus aptes à apprécier la qualité et la valeur que notre époque nous a habitués à lier entre eux engagement corporel et identité» (p. 12).

- 3 Car le geste, pour l'A., n'est pas seulement une «donnée visuelle», mais aussi cet «événement», doté d'«une charge affective» et auquel «nous n'avons accès que dans la mesure où il nous implique et où nous nous sentons saisis par son rayonnement» (p. 6). En somme, il contient une énergie, perceptible longtemps encore: parmi d'autres, les gestes de Sarah Bernhardt, qui nous parviennent et nous affectent encore. En définitive l'A. montre à l'œuvre dans cette Belle Époque, à travers sa passion du geste, une forme d'art de vivre «performative», avant même l'âge de la performance. Et il incite non seulement à regarder d'un autre œil les manifestations de cette époque, mais, plus généralement, tous les gestes qui sollicitent notre regard et notre attention.